

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
75, rue de la Darse, 75, dans nos bureaux,
A PARIS : à l'Agence Havas, place
de la Bourse, 3.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départe- 3 mois 6 mois 1 an
ments métropolitains, 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies, 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger, 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1er
et du 16 de chaque mois

Le 4^e Anniversaire

Il y a quatre ans aujourd'hui que fut publié le décret de mobilisation. La mobilisation n'est pas la guerre, mais elle est le jour-là le gouvernement. Mais en réalité, la guerre voulue et préparée de longue date par l'Allemagne était en route. Les déclarations de guerre allaient jaillir de partout comme une immense gerbe de feu et de sang. L'horrible conflagration était déchaînée à travers le monde.

M. René Viviani s'écritait aux premiers jours d'août 1914 : « Nous sommes sans reproche, nous serons sans peur ! » La France et avec elle toutes les nations alliées, depuis la Serbie et la Belgique jusqu'à la grande République américaine peuvent répéter aujourd'hui cette fière parole. Elles luttent sans peur parce qu'elles sont sans reproche. Et elles vaincraient. Les quatre années de terribles épreuves que nous venons de vivre dans une angoisse affreuse de nos instants constituent sans doute une bien méconnaissable histoire. Mais elles s'enchaînent entre deux dates de victoires éclatantes, entre la première victoire de la Marne de septembre 1914 et la seconde victoire de la Marne de juillet 1918. Comment le légitime orgueil de toute cette gloire radieuse n'ennoblirait-elle pas notre douleur profonde et nos deuils déchirants ?

La lutte continue, mais l'avenir est à nous. La quatrième année de la guerre a apporté à nos ennemis quelques avantages qu'ils commencent à payer cher. L'Allemagne est parvenue à provoquer l'effondrement russe, mais si on ne se bat plus en Russie on y assassine toujours ; le feld-marechal von Eichenhorn et son aide de camp viennent d'être frappés à mort à Kieff comme le comte de Mirbach avait été récemment frappé à mort à Moscou. Les conquérants boches commencent à se rendre compte que les villegiateurs qu'ils se proposaient de faire là-bas et qu'ils espéraient profitaient ne sont pas sans danger. D'autre part, ils savent que les braves soldats japonais ont débarqué à Vladivostok et qu'ils font route vers la Sibirie. Tout décidément ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes en Orient. Et tout va franchement mal pour l'Allemagne sur le front occidental, où les hordes germaniques qui étaient parties pour tout avaler ont dû faire prestement machine en arrière. Enfin, les Boches se voient obligés de croire à l'arrivée en nombre et à l'action vigoureuse de ces troupes américaines dont ils avaient affecté de rire tout d'abord.

De notre côté, les affaires sont depuis quelque temps en meilleure voie. Les Alliés n'ont pas encore gagné la partie, mais ils savent qu'ils ont tous les atouts en mains pour la gagner. Si longue et si dure qu'il ait été cette guerre, ils sont bien résolus à en soutenir l'effort jusqu'à la victoire finale. Nous ne faisons plus de délai et nous ne disons pas que cette guerre finira dans tant de mois. Mais nous disons qu'elle durera jusqu'au jour où, par un triomphe décisif de leurs armes, les Alliés auront abattu le militarisme prussien, réduit le monstre germanique à l'impuissance, détruit à tout jamais cet immonde joug du sabre qui, s'il n'était pas brisé, risquerait d'anéantir tout ce qui fait la beauté et la grandeur de la civilisation humaine.

CAMILLE FERDY.

Le Canon allemand qui tirait sur Paris

Paris, 1^{er} Août.
Don Martin, correspondant du New-York Herald auprès des armées américaines, télégraphie le 31 juillet :
Le canon allemand, qui se trouvait sur le grand emplacement du bois du Châtelet, au sud-ouest de Bercy, est bien plus grand que n'importe quel canon que j'ai jamais vu. Il a l'air de tirer en direction Sud-Ouest.
J'ai aujourd'hui examiné les fondations, il reste assez de l'énorme construction pour montrer que les Allemands l'avaient bâti pour être permanent et qu'ils en ont emporté les parties en tête.
L'emplacement se trouve près d'une voie de chemin de fer, à environ soixante mètres de la Lisière du bois.
La construction en acier sur laquelle le canon reposait est de dix mètres de diamètre et d'environ trois mètres de profondeur. La partie mobile repose sur des supports à billes, 110 billes de vingt centimètres de diamètre, et pèse, suivant les ingénieurs qui en ont relevé les plans, au moins 150 tonnes.
Trois voies de chemin de fer conduisent à la Lisière du bois au canon. Une voie conduit dans la direction opposée.

LA GUERRE

Les Allemands attaquent au sud-ouest de Reims

Ils sont repoussés et tous leurs coups de main échouent

Paris, 1^{er} Août.
Le groupe radical-socialiste a procédé à un examen de la situation et des travaux parlementaires. Le groupe a admis la possibilité de suspendre dans quelques jours la session parlementaire pendant une période correspondante aux séances de Conseils généraux.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 1^{er} Août.
Nous entrons dans la cinquième année de guerre. Quatre années qui ont rempli le monde de souffrances, de deuils et d'horreur se sont écoulées depuis que le kaiser a déclaré la guerre. Il n'est pas un soldat qui n'ait vu la mort, qui n'ait vu la mort, qui n'ait vu la mort.

Les Avions britanniques bombardent l'Allemagne

Communiqué officiel
London, 1^{er} Août.
L'aéronautique britannique fait le communiqué officiel suivant :
Dans la nuit du 30 au 31 juillet, nos avions ont jeté près de deux tonnes de bombes sur les usines et la gare du chemin de fer de Stuttgart.
Un incendie a éclaté dans la gare. Plusieurs tonnes de bombes ont été jetées sur la gare d'Hagenau et sur les casernes, ainsi que sur la gare de Leipzig.
Dans la matinée du 31 juillet, une de nos escadrilles a attaqué la gare de Coblenz. A cause des nuages, l'observation des résultats a été impossible.
Les usines et les fabriques de Sarrebruck ont été soumises à deux attaques.
La première formation a rencontré un grand nombre d'avions de chasse.
Après une lutte acharnée, nous avons perdu 7 appareils, un appareil ennemi est tombé désemparé.
La seconde attaque, effectuée plus tard, a été couronnée d'un succès complet.
Nous avons observé des bombes éclatant dans le ciel de la ville.
Malgré les attaques par les avions de chasse ennemis, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

L'ATTENTAT DE KIEFF

L'Assassinat du Maréchal Eichenhorn

LA FERMENTATION EN RUSSIE EST DANGEREUSE POUR LES ALLEMANDS
Bale, 1^{er} Août.
La Gazette de Voss dit que le meurtrier du feld-marechal von Eichenhorn a agi avec une extrême audace. La rue dans laquelle l'attentat a été commis et dans laquelle se trouve aussi le palais habité par le feld-marechal, était gardée par des postes allemands très rapprochés. Von Eichenhorn venait à pied du Casino, se dirigeant vers le palais, situé de l'autre côté de la rue.
Après le meurtre, Eichenhorn Skoropadsky se rendit immédiatement auprès de von Eichenhorn et de son adjoint. Il rendit visite ensuite à l'ambassadeur allemand et lui exprima ses regrets et sa sincère indignation. L'enquête n'est pas encore terminée.
Les preuves recueillies montrent qu'un complot avait été également projeté contre l'Ukraine.
Les journaux allemands ne peuvent cependant s'empêcher de constater qu'il y a, en Ukraine, une fermentation d'une façon générale, une fermentation qui menace de devenir très dangereuse.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à Paris, le communiqué officiel suivant :
Dans la région au sud-ouest de Reims, une attaque des Allemands sur la montagne de Bigny a été repoussée après un vif combat.
L'ennemi a exécuté divers coups de main dans la région du Four-de-Paris et sur la rive droite de la Meuse, sans obtenir aucun avantage.
Nous lui avons infligé des pertes et fait des prisonniers.

LA GUERRE

Les Allemands attaquent au sud-ouest de Reims

Ils sont repoussés et tous leurs coups de main échouent

Paris, 1^{er} Août.
Le groupe radical-socialiste a procédé à un examen de la situation et des travaux parlementaires. Le groupe a admis la possibilité de suspendre dans quelques jours la session parlementaire pendant une période correspondante aux séances de Conseils généraux.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 1^{er} Août.
Nous entrons dans la cinquième année de guerre. Quatre années qui ont rempli le monde de souffrances, de deuils et d'horreur se sont écoulées depuis que le kaiser a déclaré la guerre. Il n'est pas un soldat qui n'ait vu la mort, qui n'ait vu la mort, qui n'ait vu la mort.

Les Avions britanniques bombardent l'Allemagne

Communiqué officiel
London, 1^{er} Août.
L'aéronautique britannique fait le communiqué officiel suivant :
Dans la nuit du 30 au 31 juillet, nos avions ont jeté près de deux tonnes de bombes sur les usines et la gare du chemin de fer de Stuttgart.
Un incendie a éclaté dans la gare. Plusieurs tonnes de bombes ont été jetées sur la gare d'Hagenau et sur les casernes, ainsi que sur la gare de Leipzig.
Dans la matinée du 31 juillet, une de nos escadrilles a attaqué la gare de Coblenz. A cause des nuages, l'observation des résultats a été impossible.
Les usines et les fabriques de Sarrebruck ont été soumises à deux attaques.
La première formation a rencontré un grand nombre d'avions de chasse.
Après une lutte acharnée, nous avons perdu 7 appareils, un appareil ennemi est tombé désemparé.
La seconde attaque, effectuée plus tard, a été couronnée d'un succès complet.
Nous avons observé des bombes éclatant dans le ciel de la ville.
Malgré les attaques par les avions de chasse ennemis, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

L'ATTENTAT DE KIEFF

L'Assassinat du Maréchal Eichenhorn

LA FERMENTATION EN RUSSIE EST DANGEREUSE POUR LES ALLEMANDS
Bale, 1^{er} Août.
La Gazette de Voss dit que le meurtrier du feld-marechal von Eichenhorn a agi avec une extrême audace. La rue dans laquelle l'attentat a été commis et dans laquelle se trouve aussi le palais habité par le feld-marechal, était gardée par des postes allemands très rapprochés. Von Eichenhorn venait à pied du Casino, se dirigeant vers le palais, situé de l'autre côté de la rue.
Après le meurtre, Eichenhorn Skoropadsky se rendit immédiatement auprès de von Eichenhorn et de son adjoint. Il rendit visite ensuite à l'ambassadeur allemand et lui exprima ses regrets et sa sincère indignation. L'enquête n'est pas encore terminée.
Les preuves recueillies montrent qu'un complot avait été également projeté contre l'Ukraine.
Les journaux allemands ne peuvent cependant s'empêcher de constater qu'il y a, en Ukraine, une fermentation d'une façon générale, une fermentation qui menace de devenir très dangereuse.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à Paris, le communiqué officiel suivant :
Dans la région au sud-ouest de Reims, une attaque des Allemands sur la montagne de Bigny a été repoussée après un vif combat.
L'ennemi a exécuté divers coups de main dans la région du Four-de-Paris et sur la rive droite de la Meuse, sans obtenir aucun avantage.
Nous lui avons infligé des pertes et fait des prisonniers.

LA GUERRE

Les Allemands attaquent au sud-ouest de Reims

Ils sont repoussés et tous leurs coups de main échouent

Paris, 1^{er} Août.
Le groupe radical-socialiste a procédé à un examen de la situation et des travaux parlementaires. Le groupe a admis la possibilité de suspendre dans quelques jours la session parlementaire pendant une période correspondante aux séances de Conseils généraux.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 1^{er} Août.
Nous entrons dans la cinquième année de guerre. Quatre années qui ont rempli le monde de souffrances, de deuils et d'horreur se sont écoulées depuis que le kaiser a déclaré la guerre. Il n'est pas un soldat qui n'ait vu la mort, qui n'ait vu la mort, qui n'ait vu la mort.

Les Avions britanniques bombardent l'Allemagne

Communiqué officiel
London, 1^{er} Août.
L'aéronautique britannique fait le communiqué officiel suivant :
Dans la nuit du 30 au 31 juillet, nos avions ont jeté près de deux tonnes de bombes sur les usines et la gare du chemin de fer de Stuttgart.
Un incendie a éclaté dans la gare. Plusieurs tonnes de bombes ont été jetées sur la gare d'Hagenau et sur les casernes, ainsi que sur la gare de Leipzig.
Dans la matinée du 31 juillet, une de nos escadrilles a attaqué la gare de Coblenz. A cause des nuages, l'observation des résultats a été impossible.
Les usines et les fabriques de Sarrebruck ont été soumises à deux attaques.
La première formation a rencontré un grand nombre d'avions de chasse.
Après une lutte acharnée, nous avons perdu 7 appareils, un appareil ennemi est tombé désemparé.
La seconde attaque, effectuée plus tard, a été couronnée d'un succès complet.
Nous avons observé des bombes éclatant dans le ciel de la ville.
Malgré les attaques par les avions de chasse ennemis, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

L'ATTENTAT DE KIEFF

L'Assassinat du Maréchal Eichenhorn

LA FERMENTATION EN RUSSIE EST DANGEREUSE POUR LES ALLEMANDS
Bale, 1^{er} Août.
La Gazette de Voss dit que le meurtrier du feld-marechal von Eichenhorn a agi avec une extrême audace. La rue dans laquelle l'attentat a été commis et dans laquelle se trouve aussi le palais habité par le feld-marechal, était gardée par des postes allemands très rapprochés. Von Eichenhorn venait à pied du Casino, se dirigeant vers le palais, situé de l'autre côté de la rue.
Après le meurtre, Eichenhorn Skoropadsky se rendit immédiatement auprès de von Eichenhorn et de son adjoint. Il rendit visite ensuite à l'ambassadeur allemand et lui exprima ses regrets et sa sincère indignation. L'enquête n'est pas encore terminée.
Les preuves recueillies montrent qu'un complot avait été également projeté contre l'Ukraine.
Les journaux allemands ne peuvent cependant s'empêcher de constater qu'il y a, en Ukraine, une fermentation d'une façon générale, une fermentation qui menace de devenir très dangereuse.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à Paris, le communiqué officiel suivant :
Dans la région au sud-ouest de Reims, une attaque des Allemands sur la montagne de Bigny a été repoussée après un vif combat.
L'ennemi a exécuté divers coups de main dans la région du Four-de-Paris et sur la rive droite de la Meuse, sans obtenir aucun avantage.
Nous lui avons infligé des pertes et fait des prisonniers.

LA GUERRE

Les Allemands attaquent au sud-ouest de Reims

Ils sont repoussés et tous leurs coups de main échouent

Paris, 1^{er} Août.
Le groupe radical-socialiste a procédé à un examen de la situation et des travaux parlementaires. Le groupe a admis la possibilité de suspendre dans quelques jours la session parlementaire pendant une période correspondante aux séances de Conseils généraux.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 1^{er} Août.
Nous entrons dans la cinquième année de guerre. Quatre années qui ont rempli le monde de souffrances, de deuils et d'horreur se sont écoulées depuis que le kaiser a déclaré la guerre. Il n'est pas un soldat qui n'ait vu la mort, qui n'ait vu la mort, qui n'ait vu la mort.

Les Avions britanniques bombardent l'Allemagne

Communiqué officiel
London, 1^{er} Août.
L'aéronautique britannique fait le communiqué officiel suivant :
Dans la nuit du 30 au 31 juillet, nos avions ont jeté près de deux tonnes de bombes sur les usines et la gare du chemin de fer de Stuttgart.
Un incendie a éclaté dans la gare. Plusieurs tonnes de bombes ont été jetées sur la gare d'Hagenau et sur les casernes, ainsi que sur la gare de Leipzig.
Dans la matinée du 31 juillet, une de nos escadrilles a attaqué la gare de Coblenz. A cause des nuages, l'observation des résultats a été impossible.
Les usines et les fabriques de Sarrebruck ont été soumises à deux attaques.
La première formation a rencontré un grand nombre d'avions de chasse.
Après une lutte acharnée, nous avons perdu 7 appareils, un appareil ennemi est tombé désemparé.
La seconde attaque, effectuée plus tard, a été couronnée d'un succès complet.
Nous avons observé des bombes éclatant dans le ciel de la ville.
Malgré les attaques par les avions de chasse ennemis, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

L'ATTENTAT DE KIEFF

L'Assassinat du Maréchal Eichenhorn

LA FERMENTATION EN RUSSIE EST DANGEREUSE POUR LES ALLEMANDS
Bale, 1^{er} Août.
La Gazette de Voss dit que le meurtrier du feld-marechal von Eichenhorn a agi avec une extrême audace. La rue dans laquelle l'attentat a été commis et dans laquelle se trouve aussi le palais habité par le feld-marechal, était gardée par des postes allemands très rapprochés. Von Eichenhorn venait à pied du Casino, se dirigeant vers le palais, situé de l'autre côté de la rue.
Après le meurtre, Eichenhorn Skoropadsky se rendit immédiatement auprès de von Eichenhorn et de son adjoint. Il rendit visite ensuite à l'ambassadeur allemand et lui exprima ses regrets et sa sincère indignation. L'enquête n'est pas encore terminée.
Les preuves recueillies montrent qu'un complot avait été également projeté contre l'Ukraine.
Les journaux allemands ne peuvent cependant s'empêcher de constater qu'il y a, en Ukraine, une fermentation d'une façon générale, une fermentation qui menace de devenir très dangereuse.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à Paris, le communiqué officiel suivant :
Dans la région au sud-ouest de Reims, une attaque des Allemands sur la montagne de Bigny a été repoussée après un vif combat.
L'ennemi a exécuté divers coups de main dans la région du Four-de-Paris et sur la rive droite de la Meuse, sans obtenir aucun avantage.
Nous lui avons infligé des pertes et fait des prisonniers.

LA GUERRE

Les Allemands attaquent au sud-ouest de Reims

Ils sont repoussés et tous leurs coups de main échouent

Paris, 1^{er} Août.
Le groupe radical-socialiste a procédé à un examen de la situation et des travaux parlementaires. Le groupe a admis la possibilité de suspendre dans quelques jours la session parlementaire pendant une période correspondante aux séances de Conseils généraux.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 1^{er} Août.
Nous entrons dans la cinquième année de guerre. Quatre années qui ont rempli le monde de souffrances, de deuils et d'horreur se sont écoulées depuis que le kaiser a déclaré la guerre. Il n'est pas un soldat qui n'ait vu la mort, qui n'ait vu la mort, qui n'ait vu la mort.

Les Avions britanniques bombardent l'Allemagne

Communiqué officiel
London, 1^{er} Août.
L'aéronautique britannique fait le communiqué officiel suivant :
Dans la nuit du 30 au 31 juillet, nos avions ont jeté près de deux tonnes de bombes sur les usines et la gare du chemin de fer de Stuttgart.
Un incendie a éclaté dans la gare. Plusieurs tonnes de bombes ont été jetées sur la gare d'Hagenau et sur les casernes, ainsi que sur la gare de Leipzig.
Dans la matinée du 31 juillet, une de nos escadrilles a attaqué la gare de Coblenz. A cause des nuages, l'observation des résultats a été impossible.
Les usines et les fabriques de Sarrebruck ont été soumises à deux attaques.
La première formation a rencontré un grand nombre d'avions de chasse.
Après une lutte acharnée, nous avons perdu 7 appareils, un appareil ennemi est tombé désemparé.
La seconde attaque, effectuée plus tard, a été couronnée d'un succès complet.
Nous avons observé des bombes éclatant dans le ciel de la ville.
Malgré les attaques par les avions de chasse ennemis, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

L'ATTENTAT DE KIEFF

L'Assassinat du Maréchal Eichenhorn

LA FERMENTATION EN RUSSIE EST DANGEREUSE POUR LES ALLEMANDS
Bale, 1^{er} Août.
La Gazette de Voss dit que le meurtrier du feld-marechal von Eichenhorn a agi avec une extrême audace. La rue dans laquelle l'attentat a été commis et dans laquelle se trouve aussi le palais habité par le feld-marechal, était gardée par des postes allemands très rapprochés. Von Eichenhorn venait à pied du Casino, se dirigeant vers le palais, situé de l'autre côté de la rue.
Après le meurtre, Eichenhorn Skoropadsky se rendit immédiatement auprès de von Eichenhorn et de son adjoint. Il rendit visite ensuite à l'ambassadeur allemand et lui exprima ses regrets et sa sincère indignation. L'enquête n'est pas encore terminée.
Les preuves recueillies montrent qu'un complot avait été également projeté contre l'Ukraine.
Les journaux allemands ne peuvent cependant s'empêcher de constater qu'il y a, en Ukraine, une fermentation d'une façon générale, une fermentation qui menace de devenir très dangereuse.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à Paris, le communiqué officiel suivant :
Dans la région au sud-ouest de Reims, une attaque des Allemands sur la montagne de Bigny a été repoussée après un vif combat.
L'ennemi a exécuté divers coups de main dans la région du Four-de-Paris et sur la rive droite de la Meuse, sans obtenir aucun avantage.
Nous lui avons infligé des pertes et fait des prisonniers.

Feuilleton du Petit Provençal du 2 Août.
— 205 —
LE COMTE DE MONTE-CRISTO
QUATRIÈME PARTIE
— Vraiment ? Est-ce que votre banquier serait par hasard Jacopo Manfredi ?
— Justement ! Figurez-vous un homme qui faisait, depuis je ne sais combien de temps, pour huit ou neuf cent mille francs par an d'affaires avec moi. Jamais un mécompte, jamais un retard ; un gaillard qui me mettait comme un prince... qui paye, je le voyais en avance d'un million avec lui, et je n'ai plus rien de sa main de Jacopo Manfredi qui suspend ses paiements !
— En vérité ?
— C'est une fatalité inouïe. Je tire sur lui six cent mille francs, et lui me renvoie un impayé, et de plus je suis encore porteur de quatre cent mille francs de lettres de change signées par lui et payables fin courant chez son correspondant de Paris. Nous sommes le 30, j'envoie toucher ; ah ! hier oui, les copies, ça disparaît. Avec moi un affaire d'ESPAGNE, cela ne fait que gentille fin de mois. Mais est-ce vraiment une perte, votre affaire d'Espagne ?
— Certainement, sept cent mille francs hors de ma caisse, rien que cela.
— Comment diable avez-vous fait me parlez-vous d'Espagne ?
— Eh ! c'est la faute de ma femme. Elle a revêtu de son rêve. C'est du magnétisme, dit-elle, et quand elle rêve une chose, cette chose, à ce qu'elle assure, doit infailliblement arriver. Sur sa conviction, je lui permets de jouer ; elle a sa cassette, et son argent de change, elle joue et elle perd. Il est vrai que ce n'est pas mon argent, mais le sien qu'elle joue. Cependant, n'importe, vous comprenez, que lorsque sept cent mille francs sortent de la poche de ma femme, le mari s'en aperçoit toujours bien un peu. Comment ! vous ne saviez pas cela ? Mais la chose a fait un bruit énorme.
— Si fait, j'en avais entendu parler, mais j'ignorais les détails ; puis, je suis en ce moment si ignorant de toutes ces affaires de Bourse.
— Vous ne jouez donc pas ?
— Moi ! et comment voulez-vous que je joue ? Moi qui ai déjà tant de peine à régler mes revenus, je serais forcé, outre mon impayé, de prendre encore un commis et un garçon de caisse. Mais, à propos d'Espagne, il me semble que la baronne n'avait pas tout à fait revêtu l'histoire de la rentrée de don Carlos. Les journaux n'ont-ils pas dit quelque chose de cela ?
— Vous croyez donc aux journaux, vous ?
— Moi, pas le moins du monde ; mais il me semble que cet honnête Messenger, faisait exception à la règle, et qu'il n'annonçait que les nouvelles certaines, les nouvelles télégraphiques.
— Eh bien ! voilà ce qui est inexplicable, reprit Danglars ; c'est que cette rentrée de don Carlos était effectivement une nouvelle télégraphique.
— En sorte, dit Monte-Cristo, que c'est dix-sept cent mille francs à peu près que vous perdez ce mois-ci ?
— Il n'y a pas d'à peu près, c'est juste mon titre.
— Diab ! pour une fortune de troisième ordre, dit Monte-Cristo avec compassion, c'est un rude coup.
— De troisième ordre ! dit Danglars un peu humilié de cette diatribe entendue par la baronne.
— Sans doute, continua Monte-Cristo, je fais trois ordres dans les fortunes ; fortune de premier ordre, fortune de deuxième ordre, fortune de troisième ordre.
— J'appelle fortune de premier ordre celle qui se compose de trésors que l'on a sous la main, les terres, les mines, les revenus sur des Etats comme la France, l'Autriche et l'Angleterre, pourvu que ces trésors, ces mines, ces revenus, forment un total d'une centaine de millions.
— J'appelle fortune de second ordre les exploitations manufacturières, les entreprises par association, les vice-royautés et les principautés ne dépassant pas quinze cent mille francs de revenu, le tout formant un capital d'une centaine de millions.
— J'appelle enfin fortune de troisième ordre les capitaux fructifiant par intérêts composés, les gains dépendant de la volonté d'autrui ou des chances du hasard, qu'une ban-

queroute entame, qu'une nouvelle télégraphique ébranle ; les spéculations éventuelles, les opérations soumises enfin aux chances de cette fatalité qu'on pourrait appeler fortune mineure, en la comparant à la force majeure, qui est la force naturelle ; le tout formant un capital fictif ou réel d'une quinzaine de millions. N'est-ce point la votre position à peu près, dites ?
— Mais dame, oui ! répondit Danglars.
— Il en résulte qu'avec six fois de moins que celle-là, continua imperterritiblement Monte-Cristo, une maison de troisième ordre serait à l'agonie.
— Oh ! dit Danglars avec un sourire fort pâle, comme vous y allez !
— Mettons sept mois, répliqua Monte-Cristo, et vous serez en mesure de passer votre temps à cela quelquefois, que sept fois dix-sept cent mille francs font douze millions ou à peu près ? Non ? Eh bien ! vous avez raison, car avec des réflexions pareilles on n'engagerait jamais ses capitaux, qui sont au financier ce que la peau est à l'homme civilisé.
— Nous avons nos habits plus ou moins somptueux, c'est notre crédit ; mais quand l'homme meurt il n'a que sa peau, de même qu'un sortant des affaires, vous n'avez que votre bien réel, c'est-à-dire six millions tout au plus ; car les fortunes de troisième ordre ne représentent guère que le tiers ou le quart de leur apparence, comme la locomotive d'un chemin de fer n'est toujours, au milieu de la fumée qui l'enveloppe et qui la grossit, qu'une machine plus ou moins forte.
— Eh bien ! si ces cinq millions qui forment votre actif réel, vous venez d'en perdre

à peu près deux, qui diminuent d'autant votre fortune fictive ou votre crédit ; c'est-à-dire mon cher monsieur Danglars, que votre peau vient d'être ouverte par une saignée qui, retirée quatre fois, entrainerait la mort. Eh ! eh ! faites attention, mon cher monsieur Danglars. Avez-vous besoin d'argent ? Voulez-vous que je vous en prête ?
— Que vous êtes un mauvais calculateur ! s'écria Danglars en appelant à son aide toute la philosophie et toute la dissimulation de l'apparence ; à l'heure qu'il est, l'argent est rentré dans mes coffres par d'autres spéculations qui ont réussi. Le sang sorti par la saignée est rentré par la nutrition.
— J'ai perdu une bataille en Espagne, j'ai été battu à Trieste ; mais mon armée navale de l'Inde aura pris quelques galions ; mes plantations du Mexique auront découvert quelque mine.
— Fort bien, fort bien ! mais la diatribe reste, et à la première perte elle se rouvrira.
— Non, car je m'enrichis sur des certitudes, poursuit Danglars avec la faconde banale du charlatan, dont l'état est de prêter son crédit ; il faudrait, pour me renverser, que tous mes gouvernements croulassent.
— Dame ! cela s'est vu.
— Que la terre manqué de récoltes.
— Appelez-vous les sept vaches grasses et les sept vaches maigres.
— Ou que la mer se retirât, comme du temps de Pharaon ; encore il y a plusieurs îles, et les vaisseaux en seraient quittes pour se faire caravanes.
— Tant mieux, mille fois tant mieux, cher monsieur Danglars, dit Monte-Cristo ; et je vous prie de m'être trompé, et que vous rentriez dans les fortunes du second ordre.

En fidèle camaraderie avec l'armée, ma marine combat avec la volonté de vaincre contre un adversaire plusieurs fois supérieur en nombre. Malgré les efforts réunis des plus grandes puissances maritimes, les sous-marins mènent le combat opiniâtrement, certains du succès contre la force combattive visible de nos vaisseaux sur la mer. Loin de la Patrie, notre héroïque petit contingent de troupe de protection tient ferme vaillamment contre une écrasante supériorité. Nous pensons avec vénération à tous ceux qui ont donné leur vie pour la Patrie. Pénétrés de sollicitude pour nos frères en campagne, la population du pays met toute sa force au service de la grande cause avec un dévouement plein de désintéressement. Nous devons et nous continuerons de combattre jusqu'à ce que la volonté destructive de l'ennemi soit brisée.
Nous consacrons chaque sacrifice, nous accomplissons chaque effort nécessaire. L'armée et le pays sont inégalement unis dans cet esprit.
Votre union commune et votre inflexible volonté apporteront la victoire dans la lutte pour les droits et la liberté de l'Allemagne. Dieu le veuille.
GUILLEAUME.

A LA CHAMBRE

L'Incorporation de la Classe 1920

Paris, 1^{er} Août.
La séance est ouverte à 3 h. 10, sous la présidence de M. Deschanel.
La classe 1920
L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif au recrutement et à la révision de la classe 1920.
Un contre-projet
M. Guichard présente avec MM. Abel Lefèvre et Jules Brunet, le contre-projet suivant :
Le recensement des hommes de la classe 1920 coïncidera, avec le recensement des hommes des classes 1887, 88, 89, dont la libération définitive aura lieu au moment de l'incorporation de cette classe.
ART. 2. — L'incorporation des hommes de la classe 1920 aura lieu également par conséquence à la mise en surrégime des non-agriculteurs de la classe 1892, y compris les R. A. T. et les familles nombreuses des autres classes.
M. Guichard. — A la suite de l'amendement que j'ai déposé avec plusieurs de mes collègues lors de l'incorporation de la classe 1919, le gouvernement avait eu quelque sorte, devant la séance du 28 mars, de libérer et mettre en surrégime quelques classes dans trois mois si les événements de la guerre le permettaient. Malgré les événements de la guerre, nos armées victorieuses ne cessent de faire reculer l'ennemi. Nos alliés les Anglais intensifient leur recrutement et les Américains nous donnent 300 000 hommes par mois.
Dans ces conditions, il me paraît de toute évidence que les événements actuels permettent la libération et la mise en surrégime des classes qui sont absolument indispensables à la vie économique du pays, car s'il faut des combattants il faut également des hommes de service.
M. Abrami. — Pour les raisons que j'ai exposées hier, le gouvernement demande la disjonction de ce contre-projet.
La libération des vieilles classes
M. Hubert Rouger demande au sous-secrétaire d'Etat de préciser les conditions dans lesquelles les classes 1887 et 89 seront libérées.
M. Abrami. — Je résume ces classes seront libérées lorsque la classe 1920 sera incorporée.
M. Abel Lefèvre. — Je regrette de ne pas pouvoir mieux aménager les effectifs et que le vote de notre contre-projet ne diminue nullement la valeur de notre armée. Je résume que nous ne sommes qu'à accroître la force du pays en lui rendant des travailleurs indispensables à son agriculture.
Répondant à MM. Renaud et Sabin, M. Abrami résume encore une fois que les classes 87, 88 et 89 seront libérées d'ici l'incorporation de la classe 1920. La disjonction de l'amendement Guichard est adoptée par 391 voix contre 290.
En amendement de M. Emile Favre, tendant à ce que la classe 1920 ne soit recensée qu'après le renvoi à la vie civile des classes 89, 90, 91 et 92 de la classe 1920 et que les hommes du service auxiliaire des classes 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 200

DERNIERS DÉPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Compte rendre pour remédier à l'état de notre marine marchande pendant et après la guerre.

La Question de la Paix

Une nouvelle lettre de lord Lansdowne. Dans une lettre qu'il adressa au général Smuts...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

Nous allons examiner à nouveau les problèmes, en rapport avec les événements survenus depuis leur premier examen.

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

La Question de la Paix

Lord Lansdowne expose la situation faite à nos Compagnies de navigation par les réquisitions...

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 1er Août. Communiqué de l'armée d'Orient du 31 juillet.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 1er Août. Communiqué de l'armée d'Orient du 31 juillet.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 1er Août. Communiqué de l'armée d'Orient du 31 juillet.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 1er Août. Communiqué de l'armée d'Orient du 31 juillet.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 1er Août. Communiqué de l'armée d'Orient du 31 juillet.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 1er Août. Communiqué de l'armée d'Orient du 31 juillet.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 1er Août. Communiqué de l'armée d'Orient du 31 juillet.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 1er Août. Communiqué de l'armée d'Orient du 31 juillet.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 1er Août. Communiqué de l'armée d'Orient du 31 juillet.

LA BATAILLE DE LA MARNE

Nos troupes reprennent l'offensive et réalisent une nouvelle avance 33.400 prisonniers depuis le 15 juillet

Communiqué officiel. Paris, 1er Août. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

LA BATAILLE DE LA MARNE

Nos troupes reprennent l'offensive et réalisent une nouvelle avance 33.400 prisonniers depuis le 15 juillet

LA BATAILLE DE LA MARNE

Nos troupes reprennent l'offensive et réalisent une nouvelle avance 33.400 prisonniers depuis le 15 juillet

LA BATAILLE DE LA MARNE

Nos troupes reprennent l'offensive et réalisent une nouvelle avance 33.400 prisonniers depuis le 15 juillet

LA BATAILLE DE LA MARNE

Nos troupes reprennent l'offensive et réalisent une nouvelle avance 33.400 prisonniers depuis le 15 juillet

LA BATAILLE DE LA MARNE

Nos troupes reprennent l'offensive et réalisent une nouvelle avance 33.400 prisonniers depuis le 15 juillet

LA BATAILLE DE LA MARNE

Nos troupes reprennent l'offensive et réalisent une nouvelle avance 33.400 prisonniers depuis le 15 juillet

LA BATAILLE DE LA MARNE

Nos troupes reprennent l'offensive et réalisent une nouvelle avance 33.400 prisonniers depuis le 15 juillet

LA BATAILLE DE LA MARNE

Nos troupes reprennent l'offensive et réalisent une nouvelle avance 33.400 prisonniers depuis le 15 juillet

Sur le Front italien

Rome, 1er Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le Front italien

Rome, 1er Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le Front italien

Rome, 1er Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le Front italien

Rome, 1er Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le Front italien

Rome, 1er Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le Front italien

Rome, 1er Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le Front italien

Rome, 1er Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le Front italien

Rome, 1er Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le Front italien

Rome, 1er Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :